



Departure, 2005

Mircea Cantor



Fonds régional d'art contemporain
des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère, 44470 Carquefou
T : 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com



MIRCEA CANTOR

Repères biographiques et démarche de l'artiste :

Né à Oradea (Roumanie) en 1977, il « vit et travaille sur Terre ».

L'artiste d'origine roumaine Mircea Cantor a acquis ces dernières années une vraie stature internationale avec de nombreuses participations dans des expositions personnelles et de groupe remarquées et remarquables. Âgé à peine de 24 ans et encore étudiant à Nantes il fait une première apparition à l'ARC Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, dans l'exposition *Traversées*, puis se distingue à la Biennale de Venise 2003, à la Biennale de Berlin 2006 avec notamment *Deeparture* l'œuvre qui entrera la même année dans la collection du Frac de même que dans celle du Moma, New York. Il expose la même année au Philadelphia Museum of Art puis se succèdent les expositions en Grande Bretagne, Moma Oxford, Camden Arts Center, Londres. Kunsthau Zürich, le Musée Abteiberg, Mönchengladbad, Kunsthalle Nürnberg etc. Lauréat du Prix Ricard en 2004, Cantor se signale d'abord comme une des figures centrales de la nouvelle génération d'artistes vivant et travaillant en France, carrière qui culmine en 2011 avec le prix Marcel Duchamp.

Le travail de Mircea Cantor est multiple et hétérogène. Il passe avec aisance de l'objet à l'installation, et de la photographie à la vidéo. Dans chacune de ses œuvres il met en place une relation élaborée et tempérée

entre les vertus symboliques de l'image ou de l'objet et leur signification politique et philosophique. Il s'agit à chaque fois d'un appel à une mémoire culturelle et artistique et une mise à jour du bagage métaphorique des associations souvent incongrues, des télescopages habiles, des comparaisons instrumentales et des permutations osées.

Ami Barak

Source : Catalogue 2012 de la collection du Frac des Pays de la Loire

Expositions récentes (sélection) :

- 2017 > *La partie invisible de l'infini*, Galerie de l'atelier Brancusi (Centre Georges Pompidou), Paris
- 2016 > *SOLO SHOW*, Fondation Francès, Senlis
- 2015 > *Mircea Cantor - 5775*, Dvir Gallery Tel Aviv
> *ART UNLIMITED - Special Project*, Art Basel, Basel
- 2014 > *Mircea Cantor : Collected Works*, Rennie Collection at Wing Sanf, Vancouver
> *Mircea Cantor - Ti Do La Mia Giovinezza*, Magazzino d'Arte Moderna, Rome
- 2013 > *Mircea Cantor : Q.E.D.*, National Museum of Contemporary Art, Bucarest
- 2012 > *Mircea Cantor. Prix Marcel Duchamp 2011*, Centre Pompidou, Paris

Bibliographie sélective :

Mircea Cantor - Bellum & Maternitas, Fondation Francès, Dvir Gallery, 2016.

Mircea Cantor. Prix Marcel Duchamp 2011, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2012.

Mircea Cantor. The need for uncertainty, Modern Art Oxford, Arnolfini, Bristol, Camden Arts Centre, Londres, 2008.

Mircea Cantor, Le Collège / Frac Champagne-Ardenne, Yvon Lambert, 2007.

Description d'une œuvre :

Epic Fountain, 2012

Épingles à nourrice en or 24 ct, 314 x 21 cm

Cette sculpture représente une double hélice d'ADN, composée d'épingles à nourrice en or.



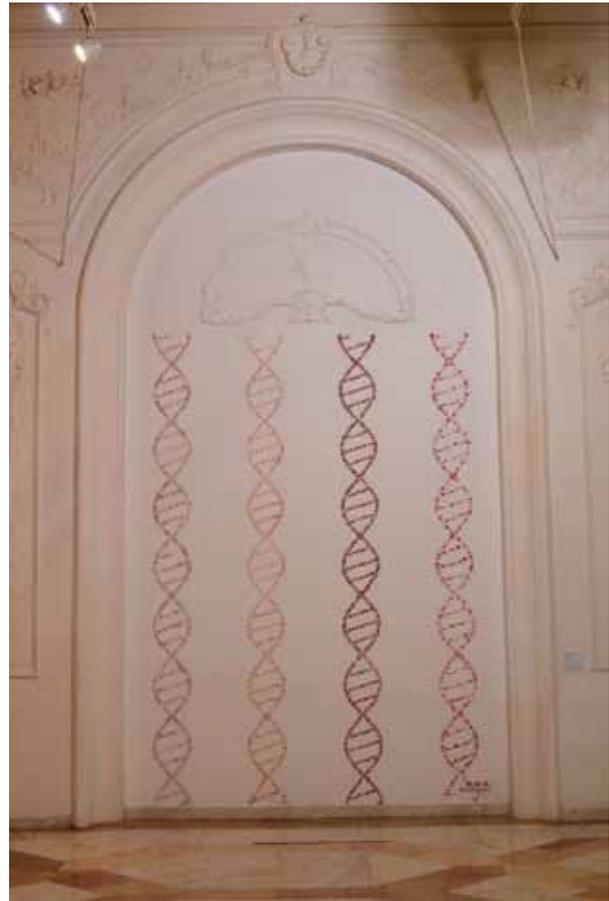
L'ADN est un motif fréquent dans le travail de Mircea Cantor.

D'une part, il est lié à l'histoire, gardant la mémoire du passé et contenant potentiellement l'avenir. En intitulant son œuvre « fontaine épique », l'artiste présente l'ADN comme la source du vivant, donc de l'histoire.

D'autre part, l'ADN évoque la recherche génétique, dont les avancées marquent un seuil dans l'histoire de l'humanité, qui n'est pas dénué de dangerosité pour l'artiste. C'est pourquoi il choisit l'épingle à nourrice: « safety pin » en anglais. Les épingles sont soudées les unes aux autres, mais la structure donne l'impression d'une certaine fragilité, renforcée par la préciosité de l'or, qui évoque aussi la sacralité.

L'association de ces différents éléments génère une tension, fréquente dans le travail de Mircea Cantor, qui conçoit souvent ses œuvres comme des mises en garde, contre « cette sensation d'être en sécurité dans le monde alors qu'on ne l'est pas ».

zodiaque) montrent la richesse d'évocation qu'il peut porter.



DNA Kiss, dessin au rouge à lèvres fait par douze femmes, chacune d'un signe du zodiaque différent, 2008-2013.



Arch of Triumph, 2008, chêne & or, 640 x 416 x 130 cm.

Pour aller plus loin :

Ces deux œuvres témoignent de la récurrence du motif de la double hélice d'ADN dans le travail de Mircea Cantor. Les différents éléments auxquels il est associé (un portail traditionnel de Maramures, l'empreinte des lèvres et les signes du



MIRCEA CANTOR *Deeparture*, 2005

Installation vidéo
Film 16 mm couleur muet numérisé, vidéoprojeté,
Betanum, 16/9, banc
Durée : 2'44''

Acquisition en 2006
Collection du Frac des Pays de la Loire

Un loup se réveille dans une salle blanche, puis un second animal apparaît à l'écran: une biche. Tous deux placés dans une galerie d'art, un « white cube », ils cohabitent dans cet espace artificiel qui leur est étranger.

Le spectateur les identifie rapidement comme une proie et son prédateur naturel: on appréhende l'issue fatale de cette rencontre. Mais les quelques minutes de vidéo ne montrent pas le dénouement à la fois attendu et redouté. Mircea Cantor lui-même ignorait ce qu'il adviendrait.

Deeparture n'est pas scénarisée, à la différence de certaines autres de ses œuvres vidéos, comme *Sic Transit Gloria Mundi* ou *Tracking Happiness*, où la mise en scène évoque même le rituel. Au contraire, *Deeparture* est empreinte d'une autre idée chère à Cantor : l'incertitude. Il s'agit non seulement de l'absence de certitude mais même de sa négation, par la mise en question de nos préjugés.

Le montage ménage une tension palpable, laissant quelques instants présager la prédation du loup. Mais plutôt qu'opposés, les deux animaux semblent rapprochés par leur condition commune. Leur respiration rapide et leur perte manifeste de repères attirent notre attention sur

l'environnement, qui semble plus redoutable pour eux que le prédateur pour la biche.

L'œuvre de Cantor a été comparée à l'action *I like America and America likes me*, que Joseph Beuys réalisa en 1974, lors de laquelle il se fit enfermer pendant trois jours dans la galerie René Block avec un coyote. Dans *Deeparture*, l'artiste est absent mais les animaux ont été placés ici à son initiative, et l'espace rappelle l'intervention humaine. Tandis que Joseph Beuys cohabita avec un coyote pour opérer quelque réconciliation chamanique, l'œuvre de Cantor nous fait partager l'espace des deux animaux, et invite à l'observation et à la réflexion. Lui-même a beaucoup observé les animaux, leurs comportements et l'ambivalence de leurs gestes, comme le montrent la photographie *Two Cows* et les séries de dessins *Bellum* et *Maternitas*.

Le dispositif rapproche les visiteurs de ce loup et de cette biche, répondant à la volonté de Mircea Cantor de « créer des sensations avec des images ». En amenant le spectateur à partager fictivement la cohabitation inattendue de deux êtres a priori antagonistes, *Deeparture* invite à s'interroger sur ses préjugés et sur l'altérité.

Conditions de présentation :

Vidéoprojection

Base image : 4 mètres

Afin de présenter l'œuvre dans les meilleures conditions, il convient de la projeter dans une salle plongée dans le noir, sur un mur qui soit au moins aux dimensions de l'image. Cela est nécessaire pour l'immersion des spectateurs et générer l'impression d'une proximité réelle avec les protagonistes de la vidéo.



Références :



Mircea Cantor, *Sic Transit Gloria Mundi*, vidéo (2012).
Photogramme.



Mircea Cantor, *Tracking Happiness*, vidéo (2009).
Photogramme.



Joseph Beuys, *I like America and America likes me*, performance, 1974, galerie René Block, New York.
Photographie.



Mircea Cantor, *Two Cows*, photographie, 1996.



Mircea Cantor, dessins issus des séries *Bellum* et *Maternitas*, 2015-2016.

Pour aller plus loin :

Artiste associé dans l'histoire de l'art à l'Arte Povera, Jannis Kounellis exposa en 1969 des animaux vivants dans une galerie: douze chevaux. Parmi les multiples pistes d'interprétation dessinées par Germano Celant¹, la charge symbolique des chevaux et la tension générée par leur présence dans la galerie apparaissent comme une métaphore de la confrontation de l'artiste, force fertile de création et de renouveau, avec le système marchand.



Jannis Kounellis, *Senza titolo (Dodici Cavalli Vivi)*, 1969, galerie L'Attico, Rome.

¹ Germano Celant, « Jannis Kounellis. *Senza titolo (Dodici Cavalli Vivi)*. Rome 1969 », in *L'art de l'exposition. Une documentation sur trente expositions exemplaires du XX^e siècle* (1998),



Éléments pour une réflexion pédagogique

La vidéo de Mircea Cantor met en scène une biche et un loup dans un espace vide et blanc, un genre de White Cube. Le spectateur reçoit une tension forte liée essentiellement au montage de la vidéo. Nous avons l'impression que chacun s'observe, se tourne autour, que des moments de calme et presque d'indifférence sont suivis par des mouvements plus vifs, signes d'une agitation, d'une crainte. Cette confrontation évoque en creux celles entre l'homme et l'animal, entre le féminin et le masculin. Cette œuvre n'est pas sans évoquer la performance I like America and America likes Me (1974), au cours de laquelle Joseph Beuys s'était enfermé dans la Galerie René Block (New York), avec un coyote.

Quelques pistes de travail :

- > La référence (performance de Joseph Beuys)
- > La dualité, la co-habitation
- > Le montage
- > Le dispositif de présentation
- > La narration
- > Le statut de la vidéo : trace d'une performance et / ou œuvre autonome ?